



HAL
open science

Création artistique et construction territoriale dans la province ecclésiastique de Rouen à l'époque mérovingienne

Julien Deshayes

► **To cite this version:**

Julien Deshayes. Création artistique et construction territoriale dans la province ecclésiastique de Rouen à l'époque mérovingienne. La Normandie existe-t-elle?, Nov 2017, Saint-Lô, France. hal-03590875

HAL Id: hal-03590875

<https://hal.science/hal-03590875v1>

Submitted on 28 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Création artistique et construction territoriale dans la province ecclésiastique de Rouen à l'époque mérovingienne

Julien Deshayes (CRAHAM), juillet 2019

Il est admis que l'héritage de la province ecclésiastique de Rouen, elle-même calquée sur la Lyonnaise seconde du Bas-Empire romain, a défini dans ses grandes lignes le cadre territorial du futur duché de Normandie¹. Toutefois, depuis le règne de Clovis jusqu'au principat de Guillaume Longue-Epée, aucune entité politique n'avait plus recouvert cet espace. Envisager pour la période du haut Moyen-âge l'existence d'une forme d'identité culturelle ou artistique particulière à cette province relève donc d'une démarche assez improbable. Pour que la Normandie parvienne, au XI^e siècle, à définir et à exporter une architecture bien identifiable, il faudra qu'elle en fasse, en même temps qu'un véhicule de son expansion politique, le vecteur de l'affirmation d'un pouvoir fort et centralisé. Outre que cette région n'a jamais connu antérieurement au XI^e siècle de contexte politique aussi favorable, la très faible connaissance que nous avons de ses édifices religieux pré-normands et de leur décor limite également notre perception de l'art ce temps.

En 2018, la tenue de l'exposition intitulée « *Vous avez dit Barbares ? ; Archéologie des temps mérovingiens en Normandie, V^e-VIII^e siècles* » au Musée de Normandie, a toutefois permis de proposer une synthèse actualisée sur l'architecture religieuse d'époque mérovingienne dans notre région². En dépit du caractère très résiduel des sites identifiés, les vestiges d'éléments décoratifs qu'ils contiennent apparaissent désormais assez nombreux et significatifs pour autoriser de féconds rapprochements, à la fois stylistiques, techniques et géologiques. Croisée avec une approche historique des établissements religieux ayant livré de tels décors, ce travail de comparaison incite à réévaluer la datation qui leur était antérieurement assignée. La répartition des sites étudiés entre les actuels départements du Calvados, de la Manche, de l'Eure et de la Seine-Maritime offre en outre une couverture assez large pour envisager la dimension territoriale du phénomène. Tout cela invite à proposer de premiers axes de réflexion sur le lien unissant, durant l'époque mérovingienne, création artistique et construction territoriale à l'échelle de la future Normandie.

Le premier jalon du corpus est fourni par les fragments architecturaux issus des fouilles du monastère de Deux-Jumeaux (14), conduites au début des années 1960 par le professeur Lucien Musset³. Ceux-ci se rattachent encore, par leur répertoire de rinceaux souples finement modelés, de cornes végétales, d'oiseaux affrontés buvant dans un calice et de grappes de vignes, aux traditions de l'art paléochrétien⁴. Ces décors de rinceaux, ou de frise végétale à tige feuillagée ondulant en dent de scie, évoquent plus particulièrement certaines sculptures de

¹ Lucien MUSSET, « L'unité de la Normandie Le point de vue de l'historien », *Études Normandes*, 32^e année, n°1, 1983, p. 5-14 ; Michel ROUCHE, « Recherche sur la géographie historique de la Neustrie (650-850) », *La Neustrie. Les Pays au nord de la Loire de 650 à 850*, t. I, 1989, p. 1-23

² Julien DESHAYES, « L'architecture et son décor (Ve-VII^e siècle) », dans : *Vous avez dit Barbares, archéologie des temps mérovingiens en Normandie*, sous la direction de Vincent HINCKER, Caen, Musée de Normandie, 2018, p. 182-189.

³ Lucien MUSSET, « Deux-Jumeaux, résultat des fouilles sur le site de l'ancien prieuré (1958-1961) », *B.S.A.N.*, t. LVI, 1961-1962 (1963), p. 469-525 ; Maylis BAYLÉ, « Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie », *Art de Basse-Normandie*, n° 100 bis, 1992, p. 43-44 et ill. 53 à 64.

⁴ Jacques LE MAHO, « Le décor des églises monastiques », *Les Dossiers archéologiques*, n°144, Janvier 1990, p. 54.

Saint-Sanson-de-la-Roque, provenant du monastère de Pental⁵. Les fouilles de Deux-Jumeaux ont également livré deux reliefs fragmentaires ornés de corps de monstres marins, montrant un détail très caractéristique de queue nouée en boucle. Ce motif zoomorphe est lui aussi déjà représenté à Pental, sous la forme de briques estampées en terre-cuite, évoquant elles-mêmes des productions ligériennes du début de l'époque mérovingienne⁶. L'on rencontre aussi à Deux-Jumeaux des thèmes de palmiers et des rinceaux stylisés recourbés en S avec des vrilles spiralées naissant à la racine de feuilles souples recreusées en cuiller, (**III. 1 et 8**). Comme cela a déjà été souligné par nos prédécesseurs, ces sculptures sont étroitement apparentées aux découvertes d'Evrecy (14), elles-aussi étudiées et publiées par Lucien Musset⁷.

Le site de l'ancien monastère d'Evrecy a livré une collection lapidaire considérable de 230 reliefs ou fragments de reliefs et 35 éléments d'architecture, présentant un répertoire ornemental varié (43 motifs). Si les palmettes et les palmiers stylisés y sont les plus nombreux, on y trouve également des frises de cercles entrelacés, des arcs outrepassés, quelques motifs zoomorphes et une unique figuration humaine (**III. 2, 4 et 6**). Tous ces reliefs sont de petites dimensions, presque miniaturisés. Ils relèvent d'une production en série, réalisée en méplat, comme les reliefs de Deux-Jumeaux, dans un calcaire tendre du Bessin. Parmi les éléments architectoniques, il faut en particulier signaler un modillon à volute de type ionique, encore complet (13 x 10 x 21,5 cm), dont l'inspiration antique est trop manifeste pour ne pas trahir une datation particulièrement haute. La présence de fragments de cintres à décor de palmettes schématisées et de losanges indique encore une nette proximité avec les sculptures de Pental. Mais les reliefs d'Evrecy présentent surtout un lien stylistique très étroit avec deux fragments isolés, provenant du monastère de Fontenelle, fondé en 649 par saint Wandrille. L'un figure un petit arc outrepassé, pratiquement similaire au motif qui figure sur plusieurs reliefs d'Evrecy⁸. Le second, retrouvé seulement en 2017⁹, présente un palmier à tronc bagué, lui-même très proche d'autres sculptures d'Evrecy et de Deux-Jumeaux (**III. 5**). La nature du matériau utilisé, un calcaire du Bessin, renforce le lien unissant les œuvres, et son emploi révèle un cas d'exportation sur une assez longue distance¹⁰.

Le champ des comparaisons s'est encore élargi récemment avec la découverte d'une trentaine de fragments lapidaires utilisés en remploi dans les maçonneries de l'église de Livry (14), site d'une abbaye qui fut fondée, selon la tradition érudite, dans le dernier tiers du VII^e siècle par l'évêque Gerbold de Bayeux (**III. 3 et 7**)¹¹. Le répertoire de palmettes à folioles recreusées en cuiller et de frises de cercles entrelacés, la technique de taille d'une grande préciosité qui

⁵ Lucien MUSSET, « Saint-Sanson-sur-Risle », *Annuaire de l'Association normande*, CXIX, 1961, p. 11-18 ; ; M. BAYLÉ, « Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie », *op.cit.*, p. 42-43.

⁶ Comparaison déjà établie par May VIEILLARD-TROÏEKOUROFF, « La sculpture en Neustrie », *La Neustrie. Les Pays au nord de la Loire de 650 à 850*, t. I, 1989, p. 241. Cette formule décorative de frise végétale schématisée se retrouve aussi à l'hypogée des Dunes de Poitiers.

⁷ Lucien MUSSET, « L'église d'Évrecy et ses sculptures préromanes », *B.S.A.N.*, t. LIII, 1955-1956 (1957), p. 126-168 ; M. BAYLÉ, « Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie », *op.cit.*, p. 44-50 et ill. 65 à 99.

⁸ Lucien MUSSET, « Un motif sculpté préroman à Evrecy et à Saint-Wandrille », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, LIV, 1957-1958, p. 337-338.

⁹ Cet élément nous a été signalé par le frère Pascal PRADIE et par Jacques LE MAHO que nous remercions chaleureusement ici.

¹⁰ Jacques LE MAHO, « Transports de matériaux de construction dans la basse vallée de la Seine et ses abords au Haut Moyen Âge (V^e-X^e s.) : quelques témoignages des textes et de l'archéologie », *Matériau et construction en Normandie du Moyen-âge à nos jours*, Actes du colloque organisé par la société d'archéologie de la Manche, Saint-Lô, 2004, p. 29.

¹¹ Julien DESHAYES, « Livry (14) : l'église paroissiale Notre-Dame et ses remplois préromans », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. LXXIII, 2014, p. 9-54.

s'assimile parfois à de la gravure, y sont très comparables aux décors d'Evrecy. Cet ensemble contient aussi quelques représentations zoomorphes (fauve et monstres marins fragmentaires) ainsi qu'une figuration d'orant aux bras dressés, peut-être Daniel entre les lions. La place significative donnée au bestiaire est un point commun réunissant Livry aux programmes décoratifs de Deux-Jumeaux et d'Evrecy. Les représentations sont diversifiées mais la technique est proche et la gueule des créatures, s'achevant par une sorte de bec pointu très retroussé, montre un traitement stylistique assez comparable. La nature du calcaire utilisé apparaît également similaire (III. 6, 7, 8). L'état de conservation de ces blocs sculptés indique qu'ils appartenaient, comme ceux d'Evrecy et de Deux-Jumeaux, à l'ornementation interne de l'édifice, soit à des parements ornementaux, soit à des décors d'arcades ou d'arcatures. Pour rappel, l'inventaire des claveaux sculptés d'Evrecy, permet d'évaluer que l'église dont ils proviennent comportait au moins sept arcs décoratifs distincts, mesurant entre 1m 35 et 2m 20 d'ouverture. Les extraordinaires découvertes effectuées sur le site de Notre-Dame de Bondeville, près de Rouen, permettent de mieux se représenter quelle pouvait être l'ambition architecturale d'un édifice monastique de la fin du VII^e siècle¹². Cette église n'a pas livré de sculptures ornementales réellement comparables à celles que nous avons mentionnées, mais son plan basilical à trois nefs et sept travées régulières, prolongées vers l'est par un chœur à chevet plat flanqué de chapelles latérales montre que ces grand édifices présentaient de riches potentiels pour le développement d'un tel décor.

L'utilisation récurrente d'un calcaire bathonien suggère que la diffusion de cet art régional pourrait être liée à l'activité d'un atelier local, implanté en Bessin et spécialisé dans ce type de productions. La découverte, à Bayeux même, d'un petit bloc sculpté de forme trapézoïdal réutilisé en calage d'une sépulture du X^e/XI^e siècle, lors d'un sondage conduit en décembre 2018 à l'intérieur de la cathédrale¹³, vient étayer cette hypothèse. Le matériau calcaire correspond, et son décor de palmette en faible relief, aux folioles symétriques recrusées en cuiller, avec de petites vrilles en spirale naissant à la base des feuilles, évoque le répertoire des claveaux d'Evrecy, de Deux-Jumeaux et de Livry. La forme du bloc, dont la profondeur indique qu'il était destiné à s'inscrire dans un parement ornemental ou un arc, rejoint une même fonctionnalité architecturale. Son origine est inconnue et rien n'atteste qu'il provienne de la cathédrale elle-même. Comme les éléments mérovingiens formant le couvercle et la cuve de la sépulture qu'il servait à caler dans sa fosse, il se pourrait que ce relief provienne de l'un des sanctuaires péri-urbains de la cité épiscopale.

L'élargissement du corpus des œuvres sculptées préromanes consécutif aux découvertes récentes de Fontenelle, de Livry et de Bayeux, conduit à réévaluer les datations naguère établies par Lucien Musset et Maylis Baylé, pour les ensembles de Deux-Jumeaux et Evrecy. Si celui-ci proposait de situer les éléments lapidaires de Deux-Jumeaux vers 650/750 et ceux

¹² Jean-Yves LANGLOIS, Véronique GALLIEN, « L'église mérovingienne Notre-Dame de Bondeville, les données de la fouille », *Bulletin des Amis des monuments rouennais*, octobre 2000-septembre 2001, p. 31-42 ; Jacques LE MAHO, « Les découvertes de Notre-Dame de Bondeville, quelques hypothèses », *Bulletin des Amis des monuments rouennais*, octobre 2000-septembre 2001, p. 43-49.

¹³ Découverte faite à l'occasion d'une opération de sondage archéologique réalisée par Gaël Carré et Pascal Couanon (SRA - DRAC de Normandie), et en collaboration avec Cécile Chapelain de Seréville-Niel (Service de Paléanthropologie du Crahm - UMR 6273 CNRS/UNICAEN) ; Élément observé lors d'une visite sur site en date du 18 décembre 2019, à l'invitation de Gaël CARRE (service régional de l'archéologie de Normandie), que nous remercions chaleureusement ici. Signalement sur : <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Normandie/Actualites/Cathedrale-de-Bayeux-decouverte-exceptionnelle-d-un-sarcophage-avec-graffitis-et-de-vestiges-maconnes-de-la-cathedrale-romane>, et communication donnée à l'occasion des Journées régionales de l'archéologie de 2018.

d'Évrecy entre 750 et 900¹⁴, Maylis Baylé retenait une date encore plus basse, estimant que ces décors ne sauraient être antérieurs au X^e, voire au début du XI^e siècle¹⁵. C'est pourtant là un aspect saillant de ces différents programmes décoratifs que d'utiliser des références qui semblent pour certaines renvoyer à l'art paléochrétien, aux arts de la terre cuite, du stuc ou de l'orfèvrerie mérovingiens, voire aux textiles coptes, alors qu'ils ne contiennent en revanche aucun motif d'entrelacs typiquement carolingiens. L'intégration d'un écart chronologique de plusieurs siècles entre les sculptures de Pental (datées de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle) et celles d'Évrecy (dans la seconde moitié du VIII^e siècle), semble en outre problématique, au vu des nombreuses relations qui les unissent.

La comparaison établie entre ces différents lots de sculptures peut plus facilement en revanche être étendue à l'autel de l'ancienne abbaye du Ham, en Cotentin, issu d'une communauté féminine d'ascendance colombanienne, fondée vers 678-681 par l'évêque Fromond de Coutances. La table ne présente aucun autre décor que sa bavarde inscription et ses croix de consécration, mais la nature du calcaire utilisé, l'épigraphie de ses inscriptions à empâtement cunéiformes et la modénature très spécifique de ses bandeaux d'encadrement à cavet en doucine délimité par deux étroites lignes incisées, apparaissent assez rigoureusement identiques à ceux que l'on retrouve sur un fragment épigraphique de l'église de Livry (**ill. 9 et 10**).

Sur un plan historique les différents monastères cités ont en commun d'avoir, d'une façon ou d'une autre, participé d'un mouvement de fondation (Fontenelle, Livry, le Ham) ou de réforme monastique (Évrecy, Deux-Jumeaux, Pental) lié à la diffusion des règles d'influence bénédicto-colombanienne dans la Neustrie du VII^e siècle. Ce mouvement réformateur fut largement relayé dans sa province ecclésiastique par l'évêque métropolitain saint Ouen de Rouen et par ses différents suffragants. La haute stature de saint Ouen, « the most influential and the most famous of the Frankish nobility »¹⁶ domine amplement la scène politique neustrienne au VII^e siècle¹⁷. On prête parfois à cet évêque métropolitain de Rouen, qui fut aussi référendaire de Dagobert, conseiller de la reine Bathilde et soutien du maire du palais Ebroïn, la constitution d'un véritable « république épiscopale » couvrant l'ensemble de sa province¹⁸. Le portrait hagiographique du prélat diffusé par ses différentes *vitae* souligne l'intensité de son activité pastorale, son rôle de protecteur des monastères et de fondateur d'églises. Ansbert, son successeur sur le siège épiscopal, fut également un disciple de saint Wandrille à Fontenelle, devenue l'une des grandes officines neustriennes de la réforme monastique. Il nous est aussi connu pour avoir mobilisé, c. 689-690, le premier et unique

¹⁴ L. MUSSET, « Deux-Jumeaux... », p. 469-525 ; L. MUSSET, « L'église d'Évrecy... », p. 126-168.

¹⁵ M. BAYLÉ, « Les origines et les premiers développements de la sculpture romane en Normandie », *Art de Basse-Normandie*, n° 100 bis, 1992, p. 48-49. Le contexte archéologique des découvertes d'Évrecy comme l'environnement monumental des remplois de Livry suffisent à exclure une datation postérieure à la fin du X^e siècle. Sur le débat autour de la datation des fragments d'Évrecy et Deux-Jumeaux, voir aussi Jean-Michel BOUVRIS, « Cinq église du Bessin occidental : Létanville, Louvières, Asnières Deux-Jumeaux et Trevières », *Annuaire des cinq départements de la Normandie*, Congrès de Grancamp, 2012, p. 116-117.

¹⁶ Paul FOURACRE, Richard A. GERBERDING, *Late Merovingian France, History and Hagiography (640-720)*, Manchester, 1996, p. 133.

¹⁷ Georg SHEIBELREITER, "Audoin von Rouen", *Francia*, vol. 16, t. I, 1989, p. 196-216 ; Abbé VACANDARD, *Vie de saint Ouen, évêque de Rouen (641-684). Étude d'histoire mérovingienne*, Paris, V. Lecoffre, 1902 ; Abbé VACANDARD, « Saint Ouen avant son épiscopat », *Revue des questions historiques*, 1898, vol. 1, p. 5-50.

¹⁸ Reinhold KAISER, *La Neustrie. Les Pays au nord de la Loire de 650 à 850*, t. I, 1989, « Royauté et pouvoir épiscopal au nord de la Gaule (VIIe-IXe siècle) », *La Neustrie. Les Pays au nord de la Loire de 650 à 850*, t. I, 1989, p. 143-14

concile franc de la province de Rouen¹⁹. Cet évènement marque sans doute l'apogée des efforts centralisateurs du clergé métropolitain, avant la longue éclipse de l'époque carolingienne. Parmi les autres prélats réformateurs de cette génération figure aussi, en bonne place, Gerbold de Bayeux, probablement formé au monastère colombanien de Sithiu, mais dont la biographie ne nous est malheureusement connue que par des traditions tardives et légendaires²⁰. Donné comme fondateur du monastère de Livry, Gerbold aurait aussi fait appel à Annobert, l'abbé réformateur de la communauté d'Evrecy, pour imposer la réforme aux moines de Deux-Jumeaux. A lui seul, Gerbold de Bayeux se trouve ainsi lié aux trois principaux sites de découverte d'éléments décoratifs compris dans ce corpus. La vie de Fromond, évêque de Coutances vers 680, fondateur de l'abbaye du Ham, nous est encore moins bien connue mais il est évident que les liens unissant entre eux les « poulains » de l'écurie colombanienne de saint Ouen ont pu faciliter le partage d'une culture artistique commune à l'échelle de la province entière. C'est bien durant le dernier tiers du VII^e siècle, lorsque chacune des abbayes mentionnées s'inscrivait dans une communauté de destin et un réseau d'étroites relations, qu'ont pu en priorité être élaborés et diffusés des décors aussi étroitement apparentés, à la fois sur les plans stylistique, technique et géologique. Même si elle ne constituait pas une entité politique distincte du reste de la Neustrie, il n'est guère d'autre période du haut Moyen-âge où la province de Rouen ait bénéficié d'un pouvoir centralisateur aussi efficient²¹. L'émergence d'un foyer artistique régional à une date si précoce ne semble donc ni accidentelle ni anodine. Elle préfigure déjà par bien des aspects ce que sera le formidable essor de l'architecture romane dans la Normandie ducale du XI^e siècle.

¹⁹ Vita Ansberti, dans : MABILLON, *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti in saeculorum classes distributa*, vol. II, chap.xxvii, p. 1056. Validité de ce concile admise par Odette PONTAL, *Histoire des conciles mérovingiens*, Paris, 1989, p. 241-243.

²⁰ Abbé NOGET-LACOUDRE *Notice historique et critique sur saint Gerbold évêque de Bayeux au VII^e siècle*, Caen, 1865. Selon certains auteurs, dont la *Neustria Pia*, saint Gerbold était natif de la paroisse de Livry et son corps y aurait été inhumé (*Apud Baiocas, in monasterio Liberiaco depositio sancti Gereboldi*). Cf. Jules LAIR, « Études sur les origines de l'évêché de Bayeux », *Bibliothèque de l'École des chartes*. 1868, t. 29. p. 553-555 ; Paul DE FARCY, *Sigillographie de la Normandie (évêché de Bayeux)*, Caen, 1875, p. 25-26 et p. 33 ; D^r Jean FOURNÉE, « Saint Gerbold, évêque de Bayeux », *Revue de la Manche*, fasc.132, octobre 1991, p. 10.

²¹ Nous avons conscience que cette analyse ne s'harmonise guère avec les thèses défendues par Florian MAZEL dans, *L'Evêque et le territoire, l'invention médiévale de l'espace*, Paris, 2016, qui considère que les prémices d'une territorialité ecclésiastique ne se manifestent qu'à partir de l'époque carolingienne.



III. 1 : Relief à décor de rinceau provenant des fouilles de Deux-Jumeaux, coll. Musée de Normandie, Caen (cl. J. Deshayes).



III. 2 : Relief à décor de rinceau provenant de l'église d'Evrecy, coll. Musée de Normandie, Caen (cl. J. Deshayes).



III. 3 : Reliefs à décor de rinceau de l'église de Livry (cl. J. Deshayes).



III. 4/5 : Reliefs à décor de palmier provenant d'Evrecy et de Saint-Wandrille (Cl. J. Deshayes/P.Pradié)



Ill. 6 : Relief à décor de serpent bicéphale provenant de l'église d'Evrecy, coll. Musée de Normandie, Caen (cl. J. Deshayes).



Ill. 7 : Relief à décor fauve crachant une tige végétale de l'église de Livry, (cl. J. Deshayes).



Ill. 8 : Relief à décor zoomorphe provenant des fouilles de Deux-Jumeaux, coll. Musée de Normandie, Caen (cl. J. Deshayes).



Ill. 9 : Fragment épigraphique de l'église de Livry, (cl. J. Deshayes).



Ill. 10 : Détail de l'inscription de la bordure du plat supérieur de la table d'autel du Ham, Bibliothèque municipale de Valognes, (cl. J. Deshayes).